

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

La Nature

RALPH WALDO EMERSON

Compter sur soi

SELF-RELIANCE

Traduit de l'anglais par
STÉPHANE THOMAS



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2018

TITRE ORIGINAL

Self-Reliance

*Ne te quaesiveris extra.*¹

*L'homme est sa propre étoile ; et l'âme, qui peut
Nous rendre justes et parfaits,
Commande toute lumière, toute influence, toute destinée ;
Rien ne nous advient trop tôt ou trop tard.
Nos actes sont nos anges, bons ou mauvais,
Nos ombres fatales, qui nous suivent sans bruit.
Beaumont et Fletcher,
The Honest Man's Fortune, épilogue*

*Jetez le petit de l'homme sur les rochers,
Allaitez-le à la mamelle de la louve,
Qu'il hiverne avec le faucon et le renard,
Que mains et pieds soient puissance et vitesse.*²

Le présent essai a paru pour la première fois en 1841 dans le volume *Essays* (Boston, James Munroe), dont une édition révisée a vu le jour en 1847, sous le titre *Essays, First Series*. C'est cette seconde version qui est traduite ici. Images de couverture d'après Eadweard Muybridge, *Athletes*, vers 1881.

© Éditions Allia, Paris, 2018.

1. "Ne te cherche pas hors de toi." Perse, *Satires*, I, 7. Dans un poème de 1831 (*Gnothi Seauton*), Emerson écrivait : "Et puisque l'âme des choses est en toi, / Tu n'as besoin de rien en dehors de toi." (Toutes les notes sont du traducteur).
2. Quatrain d'Emerson, intitulé *Power*, repris dans *May-Day and Other Pieces* (1867).

JE LISAIS l'autre jour des vers hors du commun, loin du convenu, écrits par un peintre éminent¹. L'âme entend toujours un avertissement dans de tels vers, quel qu'en soit le sujet. Le sentiment qu'ils inspirent importe plus que ce qu'ils disent. Croire à sa propre pensée, croire que ce qui est vrai pour soi dans le fond de son cœur est vrai pour tous les hommes – voilà le génie. Dites ce que vous pensez vraiment, et tout le monde s'y reconnaîtra ; car l'intime finit par devenir l'universel, – et notre pensée première nous est renvoyée par les trompettes du Jugement dernier. Aussi proches soient-ils de la voix de l'esprit, le plus grand mérite que nous reconnaissons à Moïse, Platon et Milton, c'est de

1. Le 20 septembre 1837, Emerson notait dans son journal : "J'ai lu ce matin quelques vers écrits par M. Allston à Mme Jameson au sujet du *Journal d'une Ennuyée*, remarquables, et qui viennent tous de son propre fonds, originaux, sans rien de conventionnel. Et toujours nous entendons un avertissement sublime dans de tels vers." Washington Allston (1779-1843) : peintre américain, poète et auteur de conférences sur l'art. *The Diary of an Ennuyée* (1826) d'Anna Jameson (1794-1860) relate le voyage d'une Anglaise sur le continent.

n'avoir tenu aucun compte des livres et des traditions et d'avoir dit non pas ce qu'on pensait, mais ce qu'ils pensaient. Chacun devrait apprendre à déceler et à observer les éclats de lumière qui viennent du fond de son esprit, plus que les scintillations du firmament des poètes et des sages. Cependant nous écartons nos pensées sans y prêter attention, parce que ce sont les nôtres. Dans toute œuvre de génie, nous reconnaissons les pensées que nous avons rejetées : elles nous reviennent avec une certaine grandeur dont on se sent dépossédé. C'est la leçon la plus marquante des grandes œuvres d'art. Elles nous apprennent à rester fidèles à notre impression première avec une inflexibilité enjouée, surtout quand toutes les voix s'accordent contre nous. Sans quoi demain, avec un bon sens magistral, un inconnu formulera précisément ce que nous avons toujours pensé et ressenti, et nous nous trouverons forcés, non sans honte, de tenir d'autrui notre propre opinion.

Il vient un moment, dans l'éducation d'un homme, où il acquiert la conviction que l'envie est ignorance, l'imitation suicide; que son lot, c'est lui-même et qu'il doit faire avec, pour le meilleur et pour le pire; que même si le vaste univers est généreux, il ne récoltera

pas un grain de blé nourrissant qu'il n'ait tiré, à force de travail, du lopin de terre qui lui est donné à cultiver. La puissance qui l'habite est d'une nature nouvelle, et lui seul sait ce qu'il peut faire, et il ne le sait qu'après avoir essayé. Ce n'est pas un hasard si tel fait, tel visage, telle personne, plus que d'autres, lui laissent une vive impression. La mémoire ne se grave pas ainsi sans harmonie préétablie. L'œil a été placé là où un rayon particulier devait tomber, pour qu'il puisse en témoigner. Nous ne nous exprimons qu'à demi et avons honte de l'idée divine que chacun de nous représente. On peut s'y fier sans risque, elle est proportionnée¹ et bénéfique, si on la transmet fidèlement, mais Dieu ne saurait laisser des lâches témoigner de son œuvre. C'est pour l'homme une joie et un soulagement d'avoir

1. Cf *Spiritual Laws* (autre essai de la *Première série* de 1841) : "Chaque homme a sa propre vocation." Cet appel dépend "du mode dans lequel l'âme générale s'incarne en lui. Il tend à faire ce qui lui est facile, et il le fait bien, et nul autre ne peut le faire. Il est sans rival. [...] Son ambition est exactement proportionnée à ses facultés". Emerson écrivait aussi dans son journal en août 1832 : "Être authentique. Goethe, dit-on, l'était entièrement." Il cite également George Fox, Swedenborg, George Washington, et ajoute : "l'ambition de qui est authentique est exactement proportionnée à ses facultés".

mis tout son cœur à l'ouvrage et d'avoir fait de son mieux; parler ou agir autrement n'apporte aucun apaisement. C'est une délivrance qui ne délivre pas. Au premier effort, votre génie déserte, nulle muse ne vous porte, nulle inventivité, nul espoir.

Aie confiance en toi (*Trust thyself*): chaque cœur vibre à cette corde de fer. Accepte la place que la providence divine t'a assignée, la compagnie de tes contemporains, le cours des événements. Les grands hommes l'ont toujours fait, ils se sont confiés, comme des enfants, au génie de leur époque, montrant ainsi qu'ils percevaient que l'absolument digne de confiance siégeait dans leur cœur, animait leurs mains, prédominait dans tout leur être. Nous sommes maintenant des hommes, et devons accepter, avec toute la hauteur d'âme possible, la même destinée transcendante; pas des mineurs ni des infirmes dans un lieu protégé, ni des lâches qui fuient une révolution, mais des guides, des rédempteurs et des bienfaiteurs qui obéissent à l'effort Tout-Puissant et font reculer le Chaos et les Ténèbres.

Quels beaux oracles la nature nous offre sur ce point, sur le visage et dans le comportement des enfants, des tout-petits et même des animaux! Ils n'ont pas cet esprit

divisé et rebelle, cette méfiance à l'égard de ce que l'on ressent quand notre arithmétique a calculé les forces et les moyens qui contrarient nos desseins. Entiers d'esprit, ils ont un regard encore invaincu, et les dévisager nous déconcerte. La petite enfance ne se conforme à personne: tout le monde s'y conforme, au point qu'un bébé se fait d'ordinaire quatre ou cinq petits camarades parmi les adultes qui babillent et jouent avec lui. Dieu a ainsi armé le jeune âge, non moins que l'adolescence et l'âge d'homme, de son propre piquant et de son propre charme, il l'a rendu enviable et gracieux, et apte à ne pas laisser ses exigences insatisfaites, s'il sait se dresser. Ne croyez pas que le nouveau venu soit dénué de force parce qu'il ne peut nous parler. Écoutez! sa voix dans la pièce d'à côté est assez claire et énergique. Il semble savoir comment parler à ses contemporains et, timide ou hardi, il saura bien se passer de ses aînés.

La froide indifférence de jeunes garçons dont le repas est assuré, et qui dédaigneraient autant qu'un grand seigneur de faire ou de dire quoi ce soit pour s'attirer la bienveillance, est la saine attitude de la nature humaine. L'enfant dans un salon est comme le parterre au théâtre: indépendant, n'ayant à répondre

de rien, il observe de son coin les gens et les événements comme ils viennent, il les juge et les condamne, à la manière expéditive et sommaire des enfants : bons, mauvais, intéressants, stupides, éloquents, ennuyeux. Il ne s'embarasse jamais des conséquences ni des intérêts : il rend un verdict franc et indépendant. C'est à vous de le courtiser : lui ne vous courtise pas. L'homme, au contraire, est comme emprisonné par sa conscience. Sitôt que ses actions ou ses propos sont applaudis, le voilà engagé, exposé au regard de centaines de personnes qui le soutiennent ou le haïssent et dont il doit maintenant prendre les sentiments en compte. Cette situation est sans Léthé. Ah ! comme il aimerait retrouver sa neutralité ! Qui peut ainsi éviter tout engagement et exprimer son opinion, aujourd'hui comme hier, avec la même innocence inaltérée, impartiale, incorruptible, impavide – celui-là sera toujours redoutable. Ses avis sur les affaires en cours, perçus comme dictés non par des motifs personnels, mais par la nécessité, pénétreront comme des flèches dans les oreilles de ses semblables, saisis d'effroi.

Ce sont les voix que nous entendons dans la solitude, mais qui s'affaiblissent jusqu'à devenir inaudibles quand nous entrons dans

le monde. Partout la société conspire contre le titre d'homme de chacun de ses membres. C'est une entreprise dont chaque actionnaire accepte, pour mieux assurer son pain, de renoncer à sa liberté et à sa culture. La vertu qu'elle recherche le plus est le conformisme. Elle déteste la self-reliance¹. Elle n'aime ni les réalités ni les créateurs, mais les noms et les usages.

Qui veut être un homme doit être un non-conformiste. S'il veut recueillir des lauriers immortels, il ne peut s'arrêter à ce qu'on nomme le bien, mais examiner s'il s'agit vraiment du bien. Rien, en définitive, n'est sacré que l'intégrité de son propre esprit. Donnez-vous l'absolution et vous aurez le suffrage du monde. Je me souviens d'une réplique que ma jeunesse m'incita à lancer à un estimé conseiller qui m'importunait régulièrement avec les bonnes vieilles doctrines de l'Église. Comme je lui disais : "Qu'ai-je à faire du caractère sacré des traditions, si je vis pleinement selon mon cœur?", mon ami a insinué : "Mais ces impulsions peuvent venir d'en bas, non d'en haut." À quoi j'ai répliqué :

1. Sur ce terme, qui signifie *confiance en soi* mais aussi *autonomie de pensée et d'action, aptitude à compter sur soi*, voir la notice.

“Elles ne me semblent pas de cette sorte ; mais si je suis l’enfant du Diable, alors je vivrai selon le Diable.” Nulle loi n’est à mes yeux sacrée que celle de ma nature. Bon et mauvais ne sont que des mots que l’on peut facilement transposer à ceci ou cela ; le seul bien est ce qui est conforme à ma constitution, le seul mal ce qui est contre. Face à toute opposition, on doit se comporter comme si tout, sauf soi-même, était nominal et éphémère. J’ai honte quand je pense à la facilité avec laquelle nous capitulons devant les insignes et les noms, les grandes collectivités et les institutions mortes. Le premier venu, s’il a l’air convenable et s’exprime bien, me touche et m’influence plus que de raison. Je devrais faire preuve de droiture et d’énergie, et dire la vérité brute en toutes circonstances. Si la noirceur et la vanité se drapent dans le manteau de la philanthropie, doit-on l’accepter ? Si un furieux à préjugés embrasse la cause généreuse de l’Abolition et vient m’apporter les dernières nouvelles de la Barbade, pourquoi ne lui dirais-je pas : “Commence donc par aimer ton enfant, ton bûcheron, sois aimable et modeste, aie cette décence, et ne vernis pas ton ambition égoïste et insensible de cette tendresse incroyable pour une population noire qui vit à plus de mille

kilomètres. Tu aimes à distance et chez toi tu nuis” ? Un tel accueil serait rude et inélégant, mais la vérité est plus belle que l’amour feint. Votre bonté doit avoir du tranchant – ou elle n’est rien. Il faut prêcher la doctrine de la haine comme antidote à celle de l’amour quand il se met à gémir et à pleurnicher. Je fuis père et mère, femme et frère quand mon génie m’appelle. J’écrirais volontiers sur les montants de la porte : “Caprice.” J’espère qu’à la fin ce sera mieux qu’un caprice, mais on ne peut perdre la journée en explications. N’attendez pas de moi que je vous dise pourquoi je recherche la compagnie ou pourquoi je l’évite. Et ne me parlez pas non plus, comme ce brave homme aujourd’hui, de mon obligation d’améliorer le sort de tous les indigents. S’agit-il de *mes* indigents ? Je te le dis, ô stupide philanthrope, ce dollar, ce décime, ce cent, c’est à contrecœur que je les donne à ces hommes qui ne m’appartiennent pas et à qui je n’appartiens pas. Il existe une catégorie de personnes auxquelles je me sens attaché par la plus grande affinité spirituelle, pour elles j’irais en prison s’il le fallait, mais non pour vos diverses œuvres de bienfaisance si répandues, l’Université ouverte à des imbéciles, la construction de lieux de culte dont beaucoup